

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20^e)

(Métro : Pyrénées)

« NOUS AIMONS NOTRE PAYS,
COMME TOI, THAELMANN AIMES LE
TIEN, COMME LENINE AIMAIT LE
SIEN. »

Adresse du congrès Commu-
niste français à Thaelmann.

AVEC UN TEL AMOUR ON FINIT
PAR SE RENCONTRER SUR LES
CHAMPS DE BATAILLE.

Le courant meurtrier

Il n'aura pas fallu plus de sept mois aux partis qui composent le Front populaire pour se débarrasser du gouvernement Laval, auquel participaient, d'ailleurs, six ministres radicaux. Aujourd'hui, communistes, socialistes, radicaux poussent de profonds soupirs de soulagement. On va voir maintenant ce qu'on va voir. Pour le Front populaire, la route s'annonce libre vers ses destinées. Et nos gens de clamer leur allégresse.

Certes, on ne peut que se réjouir de voir par terre ce gouvernement dont toute la politique, extérieure et intérieure, fut si néfaste aux travailleurs.

Le bilan du règne Laval est lourd d'attein-tes portées à leurs maigres conditions de vie. Les décrets-lois, qui devaient amener dans les prix une compression favorable aux minces ressources des travailleurs, n'auront en fait qu'aggravé leur sort.

Toute une série de mesures coercitives auront d'ailleurs, de cette même manière, été promulguées contre les maigres droits politiques obtenus par des années de lutte sociale.

Enfin, dans l'ordre de la politique extérieure, on sait trop à quelle catastrophe les maquignonnages du sire d'Aubervilliers nous auront conduits. Sa responsabilité personnelle est lourde par les encouragements qu'il a donnés à son ami le Duce, dans le déclenchement de la guerre italo-éthiopienne. D'autre part, les fascistes n'ont connu ces derniers mois une progression certaine que parce que Laval avait fait de leurs menaces anti-ouvrières, anti-sociales, un véritable moyen de gouvernement.

Non, en vérité, les travailleurs ne peuvent que se féliciter de le voir débarrasser la scène politique de sa dangereuse présence.

Cependant, nous nous garderons de partager l'enthousiasme des conjurés du Front populaire. L'avenir nous apparaît beaucoup moins brillant qu'à eux.

Quand on songe que le fascisme larvé représenté par Laval a pu, pendant des mois, s'exercer avec la complicité radicale, avec ceux qui, demain, doivent former le pivot gouvernemental du Front populaire, on se dit qu'il y a peu d'illusions à se faire sur la capacité révolutionnaire de ces gens-là.

Et pourtant, demain, c'est bien de véritables solutions révolutionnaires qu'il faudra donner au problème social dont les termes s'aggravent de jour en jour.

D'autres sujets d'inquiétude nous assaillent quand nous voyons l'attitude des socialistes et des communistes sur les problèmes de l'heure. On peut déjà avoir un avant-goût de la politique extérieure que fera le Front populaire quand il sera au pouvoir par les déclarations des néo-nationalistes connus sous le nom de bolchevistes. « Nous qui aimons notre pays », « nous qui voulons une France forte », « nous qui ne sommes pas des petits bourgeois anarchistes et qui repoussons l'objection de conscience », etc., forment désormais le leit-motiv de leur propagande.

Et les socialistes, par la plume de Zyromski, de venir à la rescousse en déclarant que « le point de jonction décisif de l'unité organique est la défense de l'U.R.S.S. »

De la sorte, on peut prévoir pour demain un renforcement des dangers de guerre, organisé sous l'égide, cette fois, des « révolutionnaires » ou soi-disant tels.

Déjà, la loi de deux ans a pu être définitivement promulguée ces jours derniers sans susciter de la part des parlementaires d'extrême-gauche la moindre opposition.

Les séides de Staline ont bien compris les ordres de leur grand chef.

Non, en vérité, l'avenir que ces gailards-là nous préparent n'est pas engageant. Jamais les anarchistes, les libertaires d'esprit et de tempérament n'ont eu de meilleures raisons de se serrer les coudes, de résister au courant meurtrier qui menace le monde ouvrier et qui, par voie de conséquence, les menace eux-mêmes.

LIB.

LIRE EN 3^e PAGE

Variété : Interviews imaginaires, par HAN RYNER.

EN 4^e PAGE

Le compte-rendu critique du Congrès de fusion des syndicats de la région parisienne.

Le maquignonnage électoral

Dans le dernier numéro du *Libertaire* (1) j'ai dit, parlant du *Front Populaire* et de son programme : « J'y reviendrai ».

Et j'y reviens.

Me déciderai-je à examiner successivement et en détail les trois parties dont se compose ce programme ?

Cette étude critique sera-t-elle réellement utile aux lecteurs du *Libertaire* ? Ne sera-ce point encombrer de considérations secondaires les colonnes, déjà trop petites, de ce journal qui, plus que jamais, en raison des circonstances, a le devoir de serrer d'aussi près que possible l'actualité ?

Ne sera-t-il pas, peut-être, préférable de cueillir dans chacune de ces trois parties une revendication type et d'en faire une critique sérieuse et approfondie ?

Pour aujourd'hui, je veux me contenter d'appeler l'attention de nos camarades sur un fait qui, même seul, tout seul, suffit à dépouiller de toute valeur le programme du Front populaire, à le frapper d'une tare en quelque sorte congénitale.

Ce programme a vu le jour. Son élaboration a exigé du temps et des efforts ; mais, enfin, l'enfant est né. Tous ses pères entourent son berceau. Et, chose bizarre, stupéfiante, invraisemblable, aucun de ceux-ci ne le reconnaît pour sien.

« Voici votre enfant. »

— Ah ! non, disent ses pères radicaux.

— Ah ! non, s'exclament ses pères Ligue des Droits de l'Homme.

— Ah ! non, déclarent ceux des Intellectuels antifascistes.

— Ah ! non, proclament ceux de l'Inter-groupe socialiste.

— Ah ! non, vocifèrent ceux du parti socialiste.

— Ah ! non, hurlent ceux du parti communiste.

Et ceux de la C. G. T. et de la C. G. T. U. (sans compter les autres papas) se défilent et se dégonflent.

Voilà donc un programme dont l'établissement a exigé six mois de discussions — en gros et en détail — sur lequel on a fini par se mettre d'accord et que personne ne consent à reconnaître comme étant le sien, puisque, du premier au dernier, tous le répudient.

On y a travaillé d'arrache-pied ; on a sué sang et eau, on a tout mis en œuvre pour que l'enfant vienne au monde normal, sain et fortement constitué, et chacun se refusant à le reconnaître et à l'adopter, personne n'ose dire : « Je vous présente mon enfant ; voyez comme il est robuste et beau ! »

Tout à tour, le radical, le socialiste, le communiste dit : « Il a bien quelque chose de moi, mais, dans l'ensemble, je n'aperçois rien qui reflète exactement mon image. »

Pauvre gosse ! Pauvre orphelin !

Je ne dis que ce qui est.

Le subtil Léon Blum, cédant à une pous-

(1) Voir le précédent numéro du *Libertaire*, numéro 479, portant la date du 17 janvier 1936, sous le titre « candeur naïve » qui n'est guère dans ses habitudes, écrit au lendemain de

la publication de ce programme (*Le Populaire* du 11 janvier 1936) : « Le Parti n'a nullement entendu, NON PLUS QUE LES AUTRES PARTIS ADHÉRENTS ET SIGNATAIRES, renoncer à son programme propre. Il conserve intact son programme général de doctrine et d'action. Il se présentera devant les électeurs dans quelques mois, comme il l'a toujours fait, avec son PROGRAMME ÉLECTORAL A LUI. »

Et, cela dit, le chef et porte-parole du parti socialiste ajoute :

« Programme de majorité, programme de Gouvernement, c'est ainsi que se caractérise, à mes yeux, le programme du Front Populaire. »

Voilà ce qu'on appelle un aveu dépourvu d'artifices.

Cet aveu signifie que le programme du Front populaire, ne donnant satisfaction à

POUR ASSURER LA VIE DU LIBERTAIRE

L'effort doit continuer

Nos appels ont été entendus. La situation de notre trésorerie s'est encore améliorée cette semaine. Dans notre dernier numéro, nous faisons surtout appel à nos abonnés en retard à qui nous avions envoyé une circulaire, nos camarades nous ont répondu et un grand nombre ont envoyé leur réabonnement. Nous insistons de nouveau auprès de ceux qui n'ont pas encore répondu à nos circulaires. Il n'est pas possible, camarades, que vous restiez indifférents plus longtemps ; vous devez dans la mesure de vos moyens participer à l'effort commun, qui est fait par tous nos amis pour assurer la vie à votre vieux Lib.

Si les abonnements sont rentrés, par contre, les souscriptions ont légèrement baissé sur la semaine dernière. Malgré cela, nous espérons dans ce mois atteindre les 2.500 francs de souscriptions qui sont indispensables pour solder notre retard chez notre imprimeur.

Camarades, encore un petit effort, que chacun envoie son aide et nous les atteindrons.

Nous adressons cette semaine un appel particulier à nos camarades de la Région Parisienne. Nous leur demandons d'être tous présents à notre matinée artistique dimanche prochain. Nous avons tenu à leur donner un programme choisi. Nous nous efforçons de toujours le renouveler et de toujours le rendre plus parfait.

Pas un de nos amis anarchistes ou sympathisants ne manquera dimanche à la Bellevilloise ; nous vous disons : camarades, en même temps que vous passerez une après-midi agréable, vous apporterez une aide précieuse à la propagande, vous serez donc dimanche à notre matinée artistique.

Maintenant que la vie du *Libertaire* apparaît comme assurée, nous devons songer à son développement, nous y pensons, nos camarades en auront bientôt les preuves, mais pour cela il ne faut pas que l'effort fait autour du Lib. diminue, il doit au contraire s'intensifier.

Camarades, n'oubliez pas d'apporter votre aide au *Libertaire* : Envoyez les fonds à N. Faucier, chèque postal 596-03, rue Piat, 29 Paris (20^e).

SEBASTIEN FAURE.

Lire en page 3

LETTRE INTEMPESTIVE à Louis-Ferdinand Céline par GENOLD.

UNION ANARCHISTE - FÉDÉRATION PARISIENNE

GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE AU PROFIT DU LIBERTAIRE

le Dimanche 26 janvier. à 14 h. 30

SALLE LÉNINE, A LA BELLEVILLOISE

23, Rue Boyer, 23 (Métro : Martin-Nadaud)

PROGRAMME :

MM. RENE PAUL, de l'A. B. C. ; GRELLO, des Noctambules ; DECROUX, de l'Atelier ; SENNAC, fantaisiste ; J. JOSE, solo de violon ; LEGER, solo de saxophone ; RUQUET, dans les œuvres de G. Courté ; RAOUL GUERIN, dessinateur humoriste ; MAURICE ROSTAND, dans ses œuvres ; CHARLES D'AVRAY, dans ses œuvres.

Mmes SUZANNE LODIEU, du groupe « Une Graine » ; JEANNE DHE, chanteuse réaliste ; GERMAINE HILBER, des cabarets montmartrois.

POUR EN SORTIR

clownerie politique, pièce en un acte

interprétée par le Groupe « Une Graine »

Régisseur : BICOT

Piano : SEGUINOTTI

Prix des places : 5 francs, 2 fr. 50 pour les chômeurs, gratuit pour les enfants. Salle chauffée.

Le prolétariat doit être le maître de sa destinée

L'influence désastreuse des partis politiques dans la classe ouvrière est la cause essentielle de la défaite de la révolution dans tous les pays. Un bref examen des grands événements sociaux qui se sont déroulés depuis la fin de la guerre à travers le monde en est la preuve irréfutable.

Les grands stratèges des partis socialistes et communistes, se sont entredéchirés sur les thèses de Marx, Bernstein, de Lénine, se reprochant mutuellement leurs fautes, leurs erreurs, leurs crimes vis-à-vis de la classe ouvrière.

L'histoire de l'après-guerre n'a été marquée de leur part que de fautes et de trahisons. En Italie, en Allemagne, en Hongrie, en Russie, en Autriche cela eut pour résultat d'amener la plus impitoyable dictature.

En France, cela eut pour résultat de créer un état d'apathie dans les masses ouvrières. Nous avons un prolétariat mou-tonnier, sans réaction violente. Capable d'accepter les pires trahisons, mûr pour la guerre et pour le fascisme.

Dans l'époque tragique que nous vivons, dans une situation aussi révolutionnaire que la nôtre, d'où dépend tout l'avenir de la classe exploitée, dans ce grand drame social qui se joue d'où sortira son émancipation ou le renforcement de son asservissement, le prolétariat reste spectateur, à aucun moment il n'est acteur. Il abdique, il abandonne ses destinées dans les mains des dirigeants des partis politiques qui se réclament du front populaire.

Cette politique est une politique de vain-cue avant le combat.

Que cette politique soit celle des partis socialistes, marxistes ou républicains, c'est profondément normal. La théorie des réfor-mistes, de la socialisation par palier et celle de Lénine sur la dictature du prolé-tariat, la théorie des révolutionnaires professionnels reposent sur le même principe de la non-capacité politique des masses ou-vrières.

Incapacité en régime capitaliste de trou-ver elles-mêmes les voies de leur émanci-pation, incapacité en période révolution-naire de gérer les forces économiques du pays.

La cause de l'arrivée du fascisme en Ita-lie et en Allemagne est là et pas ailleurs. Les socialistes ont ordonné aux ouvriers de quitter les usines en Italie parce qu'ils craignaient que ceux-ci soient incapables d'assurer la production. Le résultat d'une telle conception ne s'est pas fait attendre.

Mussolini ne devait pas tarder à prendre le pouvoir. En Allemagne, ce fut pire encore, la Social-Démocratie devait rouler de tra-hison en trahison.

En Russie, cette conception a eu pour ré-sultat de tuer les Soviets, ces organismes de gestion, expression même de la démocra-tie ouvrière, née spontanément des masses en révolte. D'escroquer celles-ci des béné-fices de la Révolution au profit d'une classe nouvelle d'exploiteurs qui se développe à la faveur de l'industrialisation, du plan quin-quenal.

Que les dirigeants des partis politiques, qui aspirent à être cette classe de privilégiés de demain entretiennent chez les travail-leurs cet esprit de non-capacité, c'est pro-fondément normal, mais que cet esprit soit partagé par les dirigeants des organisations syndicales cela est inadmissible. Pourtant cela est.

Dans les luttes revendicatives, les bon-zes confédérés n'ont pas confiance dans l'action des prolétaires, ils ne comptent que sur leurs démarches dans les bureaux ministériels.

La C. G. T. a élaboré son plan de réno-vation économique. Elle ne compte à au-cun moment sur la force organisée du pro-létariat pour le réaliser : elle remet ce soin aux grands hommes du Front populaire, qui ont donné les preuves de leur courage dans la journée du 7 février. Elle a con-fiance dans les capitulards du 7 février et non dans les combattants, les vainqueurs du 12 février.

Les mêmes causes amènent les mêmes effets. Ce qui a amené le fascisme en Italie l'amènera demain en France, si nous ne nous dressons pas.

Les foules suivent passivement les mau-vais bergers du front populaire ; désillusion-nées elles suivront avec la même passivité la vieille colotte de paille, le colonel comte de La Rocque, ou quelques autres aventu-riers de son acabit.

Si nous voulons éviter ce danger, il faut que nous, anarchistes, nous semions dans les masses cette idée force, que le prolé-tariat doit être le maître de ses destinées.

C'est l'idée qui animait la C. G. T. d'avant guerre, ce fut l'originalité du syn-dicalisme français, la raison de sa méfiance vis-à-vis des partis politiques.

La classe ouvrière groupée sur le ter-rain qui lui est propre, le terrain du travail, affirmait alors qu'elle était majeure, et seule capable du jour au lendemain, d'as-surer et de gérer les forces productives du pays.

C'est cette idée-force, cette grande com-préhension du rôle historique du prolétariat que les anarchistes et syndicalistes révolu-tionnaires ont le devoir de défendre et de faire triompher dans la C. G. T. rénovée.

L'avenir des travailleurs en dépend.

R. FREMONT.

LA SITUATION POLITIQUE

Les « possibilités » du Front populaire

DEPUIS la publication du programme du Front populaire il nous est donné de lire de nombreux articles, qui ne sont pas particulièrement enthousiastes de ce programme si laborieusement rédigé.

Mariar la chèvre et le chou, en l'occurrence le parti radical, fermement conservateur, et les part's qui se réclament du prolétariat, s'est révélé une tâche difficile et tend le résultat atteint des plus fragiles.

C'est d'autant plus vrai, que les porteparoles de ces derniers partis s'excusent presque de l'adhésion donnée à ce programme et ne se lassent pas de rappeler qu'une telle décision n'implique pas l'abandon de leur programme particulier. Cependant que les journaux radicaux marquent des réticences, très significatives, sur l'attitude future du parti radical qui se refusait à coup sûr, à franchir le Rubicon.

Le programme du Front populaire, qualifié, par Léon Blum, de programme électoral, de limitation de la majorité parlementaire et de programme gouvernemental, nous offre donc l'amusant spectacle de partisans renâclants. Ce qui nous permet par avance d'augurer de l'avenir.

En effet, s'il y a tout lieu de penser que l'alliance se maintiendra aisément sur le plan électoral, par contre, nous avons les meilleures raisons de croire à l'U. A., que la discorde suivra immédiatement le triomphe électoral. Sans que la même situation de 1932 où les fameux cahiers d'Huybens rompirent l'idylle radical-socialiste, se reproduise fidèlement ; il n'en reste pas moins que les réticences qui présentent arrivent à se modérer prendront plus d'acuité.

La crainte des uns d'être entraînés hors des cadres traditionnels de leur action, la peur des autres de faire inutilement une expérience gouvernementale stérile et dangereuse pour leur prestige, paralysera tout désir de poursuivre l'alliance plus loin.

Pourtant, il est possible que les alliés se trouvent contraints de constituer le gouvernement et alors... gare au bec de gaz du coin, qui se présentera sous la forme de difficultés où il faudra choisir entre la chèvre et le chou. C'est-à-dire entre le capitalisme et la classe ouvrière.

Peut-on retenir un seul instant l'idée que le Front populaire gouvernemental, déjà si fragile, abordera avec énergie l'obstacle ? Ce serait se leurrer dangereusement sur l'efficacité de l'arme gouvernementale, particulièrement ébranlée entre les mains des gauches.

Posant la question avec fermeté, Boville, dans le dernier numéro de l'Homme réel, déclare que si le mur d'argent se dresse à nouveau, il devra être abattu. Oui, mais par quels moyens ? Législatifs ou révolutionnaires ?

Il ne s'agit pas de préconiser des solutions radicales dans des revues confidentielles, mais encore faut-il dire si on les croit possibles dans les circonstances prévues. Car si un acte de foi est bien, il n'est pas suffisant pour légitimer une position.

Le Mur d'argent, ou si l'on préfère, les résistances de toutes les forces de conservation sociale, pourront-elles être vaincues, par le gouvernement du Front populaire constitué en majorité, par des alliés aussi douteux et foncièrement conservateurs que les radicaux ?

Le croire serait oublier le vrai caractère du pouvoir politique qui n'est qu'un leurre, parce qu'il est archi-démontre que le vrai pouvoir est économique.

C'est sur cette question des possibilités de l'arme gouvernementale que se creuse le fossé le plus profond, entre les anarchistes et les partis politiques ouvriers.

Alors que ces derniers légitiment leur pratique du parlementarisme, si chère aux transfuges de la bourgeoisie égarés dans leurs rangs, par la possibilité de réalisations au pouvoir constituant autant d'étapes vers le socialisme. Nous, anarchistes, nous basant sur cinquante ans de parlementarisme, affirmons que le parlementarisme n'a rien donné et ne donnera rien à la classe ouvrière. Les quelques conquêtes ouvrières n'ont toujours été arrachées que par l'action directe qui a forcé maintes fois la bourgeoisie à accepter les revendications ouvrières qui représentaient pour elle, un abandon d'une parcelle de ses privilèges.

Tournée de propagande Frémont

SUJET TRAITÉ. — Le Front populaire peut-il nous sauver ?

Au cours de son exposé, notre camarade passera en revue, la crise du capitalisme, crise économique, dangers de guerre, le fascisme, les solutions du Front populaire et la position des anarchistes.

FRAIS GENERAUX. — Comprenant : frais de voyage, salaire et frais divers et dont le montant approximatif pour chaque groupe, soit 75 fr. devra être versé au camarade Frémont lors de son passage. Pour les groupes, nous ayant commandé des affiches, il conviendra qu'ils

ITINÉRAIRE PROPOSÉ

Orléans, le 10 février.
Saumur, le 11 février.
Angers, le 12 février.
Périgueux, le 14 février.
Bordeaux, le 15 février.
Bayonne, le 17 février.
Tarbes, le 18 février.

Nous insistons vivement auprès de tous les groupes, pour qu'ils organisent, si possible, à la date proposée.

Veuillez nous informer le plus tôt possible de :

1° Si la date proposée convient ;
2° Du nombre d'affiches nécessaires.

En vérité, les véritables maîtres sont les puissances économiques, qui d'ont leurs ordres aux gouvernements, de quelque étiquette qu'ils se parent.

La velléité de résistance des gauches, en 1924 et 1932, s'est terminée par leur débaquement rapide du pouvoir. Peut-on supposer qu'il en sera autrement avec le Front populaire ? Si oui, l'expérience viendra confirmer bientôt nos appréciations.

Sans doute, les partisans du Front populaire nous objecteront qu'en cas de résistance du capitalisme, il sera fait appel aux masses. Malheureusement les partis politiques ont répété tant de fois à ces masses, lors des élections, qu'il suffisait de voter pour ceux pour que leurs désirs soient comblés, qu'elles ont peu à peu oublié le goût de l'action directe. Aussi, il se pourrait que l'appel soit incapable de les tirer de leur dolence. Peut-être même leur souci de légalisme si soigneusement entretenu par les partisans ouvriers, les ferait alors réagir dans un sens opposé à celui espéré et que seul le fascisme serait le véritable bénéficiaire de l'expérience gouvernementale du Front populaire.

Le Front populaire doit donc abandonner toute espérance de réalisations gouvernementales.

D'une part, les éléments radicaux se refuseront à toute action extra-légale et s'inclineront devant le capitalisme. Nest-il pas prouvé qu'à choisir entre le prolétariat et la bourgeoisie, les classes moyennes, que représente le parti radical, se sont toujours tournées vers cette dernière. Et les espérances nouvelles qu'ont fait surgir l'appauvrissement de ces classes moyennes par la crise, ont été ruinées par l'histoire de l'avènement de l'hitlérisme.

Maïs là, ne se borne pas la tare du Front populaire. Il a été écrit la semaine dernière, dans notre tribune syndicale, que le Front populaire avait été imaginé par les communistes pour les besoins de la politique moscovite.

Il est que trop vrai que les communistes tablent sur un gouvernement de gauche pour assurer l'application éventuelle du pacte franco-russe.

Les communistes ont intérêt de la durée d'un tel gouvernement et celle-ci est incompatible, aléatoire, avec un gouvernement d'action comme le voudraient un grand nombre de partisans du Front populaire.

Il entre visiblement dans les secrets desseins des communistes d'éliminer tout ce qui pourrait mettre en difficulté un gouvernement fermement partisan du Pacte franco-russe. A cet effet, l'action revendicative du prolétariat sera sacrifiée, quant au programme, les communistes auront tôt fait de l'escamoter.

Si certains protestent, on leur répondra par la voie de l'Humanité que le gouvernement au pouvoir est la meilleure garantie contre le fascisme.

Deux tares ! C'est sans qu'il n'en faut, si toutefois c'était possible, pour que rien ne soit à espérer du Front populaire. Mais gare à la déception qu'il fera naître dans le cœur des prolétaires égarés.

O. PILOCHE.

CAMARADES POUR LA VIE DE VOTRE JOURNAL

NE MANQUEZ PAS D'ÊTRE PRÉSENTS, DIMANCHE PROCHAIN, A LA MATINÉE ARTISTIQUE DU « LIBERTAIRE ».

Vous y passerez une après-midi agréable, tout en apportant une aide sérieuse à la propagande.

Permanence du Libertaire

La permanence est ouverte, tous les jours, de 17 heures à 19 heures.

ajoutent le prix de celles-ci, au montant des frais généraux.

Nous rappelons, que les frais de location de salle, affichage, timbres et hébergement de l'orateur sont à la charge de chaque groupe.

LES AFFICHES. — Un colporteur, bonne présentation, rédigées sous forme passe-partout ; portant le nom de l'orateur et le sujet traité, mais ayant en blanc l'emplacement nécessaire pour annoncer : la date, la salle, l'heure, etc.

Elles seront cédées aux groupes au prix de 0 fr. 50 l'exemplaire.

Le camarade Thiollière, de Rive-de-Gier, est prié de renouveler son adresse à Estève. Le groupe de Saint-Etienne est sollicité de faire connaître ses intentions sur la tournée Frémont, aux organisateurs.

Pour le Groupe de Narbonne : ALBERT et ESTÈVE.

Chez les Pacifistes

La Ligue des Objecteurs de Conscience qui n'est pas dissoute, contrairement à ce que d'aucuns espèrent. (Voir Débats Parlementaires du Sénat sur les Ligues, exposé des motifs de M. Lisbois, Rapporteur, rapporté dans l'Œuvre), communique la réponse faite au mouvement du rassemblement Pour la Paix qui l'avait conviée à collaborer dans son sein :

« Vous nous avez adressé à la fois au nom du signataire et de la Ligue Internationale des Résistants à la Guerre, votre aimable invitation et votre riche brochure.

Nous vous remercions pour votre attention. La Ligue des Résistants à la Guerre, directement sollicitée par vous, vous répondra aussitôt que son Conseil aura pris connaissance de vos offres de collaboration.

En ce qui concerne le signataire et les membres qu'il a pu consulter, de la Ligue des Objecteurs de Conscience, il nous est impossible de coopérer à votre rassemblement.

Nous considérons, en effet, que le but véritable de votre rassemblement est la défense de la Société des Nations.

Or, pour nous, cet organisme est la plus vaste duperie dont les peuples aient pu être victimes depuis la guerre.

La S.D.N. n'a rien de commun avec les intérêts des peuples qu'elle prétend défendre. Elle est et demeure plutôt une Société des Gouvernements, une Société des Impérialismes qui s'abritent derrière elle.

Elle n'a pas empêché le système néfaste des diplomates secrets, ni celui — non moins dangereux — des alliances.

Elle n'a accompli aucune des espérances que les peuples mirent en elle, tant en ce qui concerne une révision apaisante des traités prévue en son pacte constitutif, qu'à l'égard du désarmement.

Elle n'a eu pour but que de cristalliser une situation mortelle pour la Paix des Peuples !

Les exemples de sa carence sont à la fois trop récents et nombreux pour que nous ayons à les rappeler. Qu'il nous suffise de signaler que chaque fois que des minorités de population, chaque fois que des proscriptions, chaque fois que des persécutions se sont adressées à cet organisme ce sont les Gouvernements d'oppression qui ont été — eux-mêmes — appelés à leur répondre.

Bien plus, lorsque d'aventure une décision est prise en faveur des peuples, elle n'est point appliquée par les nations participantes.

Les intrigues victorieuses des plus sordides intérêts privés se livrent bataille à l'ombre de la Société des Nations et dans ses propres coulisses. Personne n'a oublié les scandales Shearer et Itoh. Personne n'ignore les trahisons dont sont l'objet les moindres discussions sociales.

Il suffit qu'un gouvernement impérialiste veuille se dégager de ses obligations et poursuivre ses desseins impérialistes pour que la Société des Nations abandonne à son triste sort la nation victime, non membre cependant de la Société des Nations.

Il suffit qu'un aventurier politique proclame au nom d'un Etat dont il s'est emparé par la Violence, qu'il accomplira la pire des besognes impérialistes : avec, sans, ou en dépit de la S.D.N. pour qu'un comité de cette même S.D.N. le Comité des Cinq propose de sanctionner le principe de l'impunité. Enon l'intégrité de l'Etat est violée.

Quant aux populations qui ne sont point parvenues encore à ce degré de barbarisme moderne, qualifié « Etat » ou « Nation », ils sont et demeurent l'objet de toutes les convoitises, de toutes les exploitations, de toutes les oppressions des intérêts capitalistes dissimulés sous la fiction des « Nations civiles » toutes participantes à la Société des Nations.

Les gouvernements membres de la Société des Nations ne désirent même pas prévenir les conflits. Ils attendent pour ébranler la lourde et ridicule machinerie paperassière de leur organisme social, qu'il y ait eu au préalable, agression qualifiée ! Qu'il y ait eu Massacre d'hommes !

Les efforts de quelques individualités, comme feu Henderson, se sont heurtés à la résistance passive et victorieuse des marchands d'armes qui tirent en vérité les ficelles des hommes du Gouvernement qui défendent davantage leurs intérêts que ceux des peuples qu'ils bernent éperdument.

Mille autres griefs aussi graves pourraient être faits valablement.

Sans compter celui de certains « animateurs » de votre rassemblement comme M. Grumiaux, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il déconside et prive de toute sincérité et de tout crédit moral tout effort pacifiste, quand on sait la position hargneuse, belliqueuse et superbiaillante qu'il a toujours prise.

Et on en vient à se demander qu'à bien pu le placer à ce poste d'écoute, pour y faire quelle besogne et y défendre quels intérêts ? On est certain — en tout cas — que ce ne sont point ceux de la paix des peuples !

C'est pourquoi la Ligue des Objecteurs de Conscience a le regret de décliner votre invitation.

La Ligue des Objecteurs de Conscience, affiliée à l'Internationale des Résistants à la Guerre

Bernizet est libéré

La Ligue des Objecteurs de Conscience communique :

A la suite de l'activité déployée par le Comité de Libération de L. Bernizet (Drôme-Ardèche) des démarches de personnalités diverses, entre autres d'une délégation composée, entre autres, de MM. Moutet, député ; Lisbonne, sénateur, des membres du S.R.I., de la L. D. H., etc., etc., promesse fut faite qu'une mesure de grâce serait accordée.

La Ligue des Objecteurs de Conscience vient de télégraphier à nos amis que la grâce a été signée le 16 courant.

Lucien Bernizet et le Comité Régional de libération feront un communiqué. Mais d'ores et déjà la Ligue des Objecteurs de Conscience tient à remercier tous ceux qui ont bien voulu coopérer à cette libération et les invite à reporter leurs efforts sur le cas de nos camarades Gérard Vidal, Jacques Martin, Charles Com, Bessac, Broqueville, Armand Rolland, etc. encore emprisonnés pour leur lutte courageuse en faveur de la liberté.

Elle rappelle que Bernizet, condamné à 18 mois de prison fut arrêté le 21 juillet dernier en qualité de gérant du « Semeur » à la suite d'un article intitulé « L'objection de Conscience à l'Armée » et signé Eugène Lagot, actuellement poursuivi.

A NOS CORRESPONDANTS

Nous recevons en nombre toujours accru de longs communiqués pour insertion. Rappelons à nos camarades que l'exigence de notre format et la nécessité d'assurer la parution régulière de nos rubriques habituelles ne nous permet pas de les publier tous.

A l'avenir, nous invitons instamment nos correspondants à limiter leurs communications à une dizaine de lignes. Ainsi pourrions-nous donner satisfaction à tous.

AUX HASARDS DU CHEMIN

De mon wagon

LES AMAZONES

L'autre jour, me dit Eugène le plombier, tu me disais que les courses de taureau te dégoûtent, mais sais-tu qu'il y a des femmes toréadors ?

— Oui, Entre autres, la señorita Juanita de la Cruz, qui gagna l'année dernière à peu près cinq cent mille francs et fut demandée six fois en mariage (ceci peut-être à cause de cela). Elle est, paraît-il, classée sixième parmi les toreros de Castille, de Catalogne et d'Andalousie.

— Et ça ne te débeate pas un peu ? Moi, je ne voudrais pas plumer avec une poule qui fait un métier pareil !

— On dit ça... Mais il ne faut pas oublier, Eugène, qu'il y eut toujours des Walkyries et que, probablement, il y en aura toujours.

C'est affaire de tempérament, comme il y a des forts et des faibles dans toutes les espèces, chez les bipèdes comme chez les quadrupèdes. « Depuis les bruns cavaliers qui, sous les ordres d'Annibal, participèrent sauvagement au siège de Sagonte, après tant d'autres Amazones, on arrive aux pétroleuses de la Commune et, plus près de nous encore, aux héroïnes des insurrections de Vienne et des Asturies. Il y eut toujours des femmes qui, comme les hommes, furent capables de risquer leur vie pour un idéal.

« Seulement, ne vas pas les confondre avec celles qui sont braves avec la peau des autres, et qui firent la guerre à la manière de Clemenceau.

— Tu veux dire les tourneuses d'obus et les conditionneuses de paquets de paines-méris ?

— Oui, elles avaient du moins l'excuse de gagner leur bitefact. Mais que dis-tu de l'héroïsme cornélien de celles qui, après les délices et le réconfort de dix jours de permission de détente, encourageaient leur mari, ou leur amant, à rejoindre le front. Et toi qui tu fais presque toute la guerre, tu réalises ce que ce mot représente d'horreur, de lâcheté, de souffrances et de sacrifices inutiles.

— Bah ! c'était la guerre, et à ce moment là, tout le monde était plus ou moins « tapé ». Maintenant elles portent leur alliance à Mussolini.

— Et ça ne t'indigne pas autant que le geste de planter des banderilles dans le corps écumant d'un malheureux taureau ? Car, enfin, malgré toute l'horreur que je ressens vis-à-vis de ce spectacle, au cours duquel les instincts les plus grossiers et les plus cruels se donnent libre cours, où l'homme du monde et le prolétaire se côtoient, oubliant un instant leurs rancunes pour replonger dans leur ancestrale barbarie, je trouve à celle qui descend dans l'arène une certaine cranerie et le piment du risque. Et je voudrais les voir utilisées pour de meilleures causes.

— La femme quand elle s'en mêle, c'est un vrai poison, et je ne comprends pas le bourgeois anglais qui s'est suicidé pour en avoir pendu une !

— Te voilà misogyne maintenant. Mais réfléchis à la part de responsabilité du milieu dans lequel nous avons le triste privilège de vivre. Comment veux-tu que la femme reste un « ange de bonté » devant le spectre étalé chaque jour de notre cruauté ? Elle a même un certain mérite à rester douce et généreuse lorsque tout : littérature, théâtre, ciné, radio, religion, travaille à développer ses sentiments déplorables et à oublier les meilleurs.

— En somme, d'après toi, la société est mal foutue du haut en bas ! Il n'y a rien à faire, y a plus qu'à pleurer...

— Mais pas du tout ! Je trouve au contraire que, dans la lutte, il y a place pour toutes les bonnes volontés, afin de remettre chacun à sa vraie place, dans un ordre de choses plus humain, plus rationnel surtout ; mais quand tu vois des hommes qui se font égarés, officiers, percepteurs, flics, gardiens de prison, maqueurs ou pédés (j'en passe), comment veux-tu jeter la pierre à la señorita Juanita de la Cruz, malgré tout le mépris que peuvent nous inspirer ses exploits sanguinaires ?

Le Banlieusard.

ET VOICI LES POMPIERS

On prétend que le P. C. n'opposerait pas de candidature à celle de Jacques Doriot à Saint-Denis, par contre le général Poudroux serait le candidat du Front populaire. Vraiment, que le jeu électoral est un jeu plus passionnant que la belotte et comme tous les coups s'y discutent à la loyale. Pas difficile de piger le truc, cependant un grand chef du P. C. ne va pas risquer de décrocher une casserole à Saint-Denis, alors qu'il existe du tout tuit — surtout dans la région parisienne — n'est-ce pas Marty ? N'est-ce pas pauvre Monjaouis.

Maintenant il ne serait guère décent d'opposer à l'apostat dyonisien une réclure de tiror du 120, rue Lafayette, alors on accepte le pompier de service. Tout de même ça manque d'altitude, un pompier, et les fanatiques du grand Jacques n'ont pas fini de corner aux oreilles des purs, l'air connu : « Avec les pom pom ! Avec les pompiers. »

STAKANOVISME

L'Humanité vient de se réhabiliter ! Qu'on se le dise... Dans son numéro du 21 janvier, elle nous annonce que dans une usine de l'Oural, fabriquant des tubes, nous aurions plutôt pensé qu'il s'agissait de « tuyaux » car en U. R. S. S. les courses de chevaux continuent révolutionnairement et par conséquent l'utilisation des fameux tuyaux ? Enfin en deux mots voilà l'affaire. Dans cette usine le travail physique a été supprimé ou presque nous affirme la « Pravda », lire « vérité », du 144, rue Montmartre.

C'est parfait ainsi, les bons bougres que les stakanof vont réduire au chômage avec leur performance astronomique pourront trouver dans cette usine une embauche bien méritée, en rapport avec leur rythme personnel de production. Ceci compensera cela. Vraiment que le pays du petit père Staline est curieux... curieux !...

CHEZ CELUI QUI POSSEDE

Le gouvernement fasciste a ouvert les vannes de son trésor de guerre et 150 millions de francs, dit-on, sont venus exciter le zèle des journalistes parisiens pour le soutien de sa politique d'agression.

Une vive émulation s'est aussitôt manifestée parmi cette cohorte de sac et de corde. C'est à qui s'ingéniera à trouver l'argumentation la plus décisive.

Ainsi la revue fasciste Cyranos a trouvé des arguments clairs et irréfutables.

Après une critique violente de l'égoïsme de l'impérialisme anglais qui se refuse à toute concession à Mussolini, elle écrit : « Les armées du Duce, par une méthode antique, vont chercher ce que l'on refuse et qu'elles ne peuvent pas sir chez celui qui possède, lequel, comme par hasard ! est celui-là même qui a refusé son aide ou son entr'aide. »

Ainsi, si nous comprenons bien la fasciste Cyranos, quand on possède rien, on prend. C'est net et précis.

Voilà une affirmation non dépourvue de valeur pour la classe ouvrière.

En effet, privés de tout, dépossédés de la fruit de leur travail, acoules sans espoir à la misère noire, les travailleurs se doivent de suivre le conseil de Cyranos.

La lutte révolutionnaire n'a pas d'autre but que de prendre chez ceux qui possèdent.

Remercions-la, pour cette justification imprévue de la lutte des classes.

SECOUER LE COCOTIER

Le Front populaire a le don d'exciter la verve de certains journalistes évoluant pourtant dans son giron. L'un d'entre eux, un jeune plein de talent — que disons-nous pourri de talent — Jean Nocher, vous a des façons de déculotter les vieilles roulures du Front populaire que ces derniers doivent en devenir cramoisi de fureur.

Depuis des semaines Nocher s'amuse à leur poser des colles sur les moyens qu'ils comptent employer pour résoudre la crise et ses succédanées. Et d'écrire devant le silence impressionnant que ces questions rencontrent, que décidément l'état-major du Front populaire est composé de vieilles noix.

Bravo, nous sommes d'accord, nous l'avons peut-être même dit avant lui.

Mais en fait de vieilles noix, Nocher ne croit-il pas que l'espèce est plus généralisée qu'on le pense. Par exemple, le vieux cocotier L'Œuvre y gagnerait à être secoué avec vigueur de temps à autre.

LES ECURIES D'AUGIAS

Ouf ! c'est fini. Le dernier acte de la comédie Stavisky vient de se terminer dans les conditions prévues.

Sans doute, quelques comparses de seconde zone, qu'il était difficile de tirer du pétrin, s'en trouvent quelque peu marries, mais ils se consolent en songeant aux compensations qui les attendent après leur détention.

Quant aux gros requins de finances, magistrats, parlementaires influents, qui, soit participant ou couvrant les agissements du génial escroc, ils s'en tirent avec les honneurs... et le profit.

C'est normal, et seuls les naïfs pourront s'en étonner.

Quoi qu'il en soit, cette affaire, qui n'a dû son retentissement qu'à la publicité gratuite qu'on voulu lui donner les tribuns fascistes, a permis de déceler jusqu'à quel point la pourriture ronge les institutions trompeuses sur lesquelles repose le régime.

Magistrature, police, presse, députés, sénateurs, ministres, hauts fonctionnaires, tous dans le bain ! Tous vivants de la corruption et de l'immoralité qui permettent les tripotages du capitalisme.

Encore une fois, c'est normal, et dans la logique des choses de ce monde.

En somme, rien de changé par ce verdict de douze jurés ignorants et instruments d'une magistrature complote.

Les Stavisky sont toujours innombrables. Les émules de Prince continueront leur vilaine besogne. Politiciens et journalistes incriminés sont revenus à leurs occupations malpropres.

Les Dubarry, Gustave Aymard, Lévy, etc. vont reprendre leurs ardentés campagnes pour exiger l'ordre et la propreté.

Et cela continuera... jusqu'à ce que populo se décide à faire lui-même le nettoyage qui s'impose.

Les romanichels.

Pour la propagande

Nous rappelons aux camarades et aux groupes que les nécessités de la propagande rendent nécessaires les cotisations mensuelles et annuelles.

Ceux qui ne l'ont pas encore fait sont priés de nous adresser au plus tôt leur versement annuel de 6 francs pour 1936 et de faire mensuellement l'effort financier qu'ils se seront fixé.

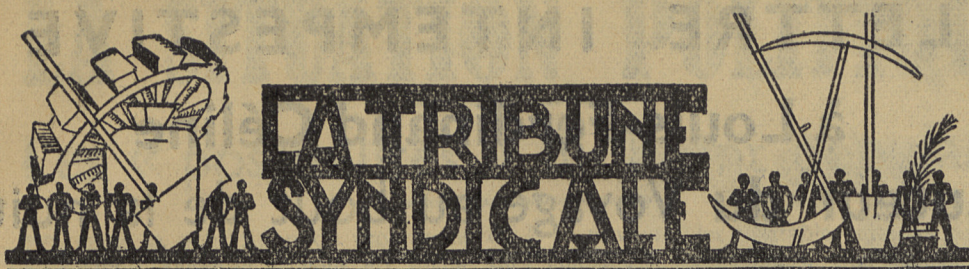
Le prochain congrès aura à enregistrer les efforts accomplis par chacun dans ce domaine.

Employer le chèque postal de Faucier.

En prévision du congrès de Pâques 1936, les groupes et camarades isolés doivent, dès à présent, nous envoyer toutes suggestions utiles et répondre au questionnaire qui leur est parvenu. Ils doivent également préparer la tenue des congrès régionaux et en informer le secrétariat.

LETTRE INTEMPESTIVE
à Louis-Ferdinand Céline
auteur du Voyage au bout de la nuit

LASHORTES.



Après le Congrès de fusion de la Mutualité

Atmosphère de bataille

C'est une difficile mais incontestable victoire que le syndicalisme vient de remporter sur le bolchevisme au congrès de fusion des Unions de syndicats unitaire et confédérée de la région parisienne.

Nous disons le bolchevisme, car c'est lui qui tente à nouveau l'assaut de la citadelle syndicale après son expérience avortée de la C. G. T. U.

Ici, la satisfaction de voir enfin se reconstituée les troncements épars du syndicalisme ne saurait nous empêcher d'apercevoir la manœuvre stalinienne qui, sous une forme plus adroite, tente à nouveau l'assaut de la citadelle syndicale en vue d'utiliser la classe ouvrière de ce pays aux fins de la politique extérieure de l'U.R.S.S. et l'entraîner, si cela devient nécessaire, dans de nouveaux massacres où se jouerait le sort de la « patrie des travailleurs ».

Aussi rien n'avait été négligé du côté unitaire pour préparer les conditions d'une victoire dans la région parisienne.

C'est que Paris est le point stratégique, le centre nerveux qui commande à l'ensemble du mouvement ouvrier. En outre, après les échecs répétés en province, il convenait à tout prix de conquérir l'élément parisien à la stratégie politico-syndicale.

Les objectifs à atteindre étaient ceux-ci : Recrutement intensif, mode de votation favorisant les gros syndicats (pour la plupart entre les mains des unitaires) et par ce moyen faciliter l'entrée des dirigeants bolchevistes en faisant admettre le cumul des fonctions politiques et syndicales.

Aussi les militants confédérés de la région parisienne ne furent-ils pas peu surpris de voir les unitaires leur annoncer un chiffre d'adhérents sensiblement égal au leur. Ils ne purent cependant contester ni repousser les adhésions massives qui avaient été opérées parmi les chômeurs d'autant plus facilement que cela ne coûtait à peu près rien. C'est dans ces conditions favorables que les unitaires se présentèrent au congrès.

Le mode de votation qui fut à peine discuté leur réservait une position honorable.

La bataille sur le cumul des fonctions politiques et syndicales s'annonçait chaude. Elle le fut en effet.

Rendons tout de suite un hommage mérité aux militants confédérés qui défendirent la thèse de l'indépendance du syndicalisme. C'est à leur vigilance de militants avertis que le mouvement parisien devra d'être resté à l'abri de l'emprise des politiciens bolchevistes.

Langumier avait raison de parler de réminiscences anarcho-syndicalistes. C'est cet esprit anarcho-syndicaliste qui reste le meilleur défenseur du syndicalisme. Ce sont ses méthodes de lutte qu'invoquèrent les syndicalistes pour réfuter la thèse bolcheviste.

Avec raison ils dénoncèrent le danger de transporter la lutte électorale sur le plan syndical et montrèrent le spectacle démorallisant de responsables syndicaux d'une même organisation se présentant aux élections sur des programmes politiques divergents. Se basant sur des précédents mémorables ils s'attachèrent à démontrer que le syndicalisme était capable de conduire ses luttes revendicatives sans avoir à donner au patronat

le prétexte de grèves suscitées pour servir les intérêts d'un parti ou d'une organisation confessionnelle.

Gasier, sous une forme adroite, rappela la fonction contradictoire de certain conseiller général communiste, secrétaire de la C. G. T. U., défendant au bénéfice des petits commerçants le travail du dimanche à l'encontre les intérêts des employés revendiquant leur repos ce jour-là.

Guigui cita les expériences néfastes des pays voisins, notamment d'Allemagne où les bureaucrates syndicaux social-démocrates laissent s'implanter le fascisme. Il réfuta victorieusement la thèse unitaire qui prétend que l'élus s'inspirent toujours des intérêts ouvriers en rappelant que cet intérêt s'interprète différemment selon les conceptions politiques particulières, de là, des luttes intestines qui ne manqueraient pas de provoquer à bref délai une nouvelle scission.

Froideval répondit aux unitaires qui prétendent que la thèse sur les incompatibilités était dirigée seulement contre les élus communistes que c'est parce qu'eux seulement prétendaient à la subordination syndicale. Il rappela les ravages causés dans le Nord avant la guerre par des querelles fratricides entre basycoots et brouchoutards et se déclara au nom du bâtiment confédéré prêt à mener une lutte acharnée contre les naufrageurs du syndicalisme de quelque parti qu'ils se réclament.

Hagnauer rappela le caractère traditionnel du syndicalisme français qui puise sa force dans les méthodes d'action directe et dénonça le freinage des politiciens dans la lutte contre les décrets-lois. Avec des arguments précis il sut démontrer qu'un responsable syndical se doit de défendre les intérêts de tous les corporants et non ceux d'un clan politique. Il prétendit que l'intérêt des travailleurs n'était pas selon la thèse bolcheviste d'aller porter la liberté aux peuples à la pointe des baïonnettes sous prétexte de défense de l'U.R.S.S.

Enfin Guiraud, se défendant de faire du chantage, vint déclarer que si la thèse du cumul était adoptée l'atmosphère de la maison serait pour lui irrespirable.

Le vote qui suivit indiqua que notre espoir de sauver le syndicalisme ne devait pas être abandonné.

La discussion qui s'instaura ensuite sur le programme revendicatif et qui se poursuivra dans les syndicats en fut une nouvelle preuve, car sur ce point également, les confédérés n'acceptèrent pas d'avaler le plat de couleuvres à la sauce bolcheviste qui leur était présenté.

En résumé, la réaction salutaire qui a provoqué la défaite des stalinistes du syndicalisme est de bon augure pour le redressement syndical, mais cela n'ira pas sans une lutte vigoureusement menée contre ceux, qui veulent implanter dans l'organisation reconstituée les méthodes qui ont causé tant de ravages dans les rangs ouvriers.

Heureusement l'expérience douloureuse que nous venons de traverser est encore dans toutes les mémoires; elle doit nous inspirer pour défendre nos principes d'action directe et permettre leur application dans les luttes décisives qui se préparent.

N. FAUCIER.

UN PEU DE TOLÉRANCE

Les camarades de Toulon nous ont demandé d'insérer le texte suivant, parce que s'estimant odieusement diffamés dans les colonnes du journal de leur organisation syndicale, ils se voient par surcroît, refuser le moindre droit de réponse.

Quelque nous fassions une règle de ne pas nous imposer dans les journaux des organisations syndicales, nous croyons devoir permettre à nos camarades libertaires de Toulon de se justifier.

LE LIBERTAIRE se doit en effet, de défendre les anarchistes en lutte dans tous les domaines de l'activité sociale. Il n'y a fallu. Mais hélas nous, de répéter que nous n'entendons pas ouvrir les colonnes de notre journal à des polémiques inutiles et dangereuses, pour la bonne entente de tous. Rien ne nous y obligera, car les congrès de l'U. A. ont été formels dans leurs décisions : Les anarchistes libres de choisir le journal où ils penseront se dépenser le plus utilement pour les travailleurs et leurs idées, sont disséminés dans les trois centrales et membres d'organisations autonomes. Aussi il appartient à l'U. A. et à son journal de se placer constamment au-dessus de ces trois tendances, se bornant à grouper et d'être l'interprète des anarchistes, sur le plan politique et philosophique. Que tous en prennent bonne note.

N. D. L. R.

Comme il fallait s'y attendre, l'unité syndicale a suscité des divergences dans les groupements anarcho-syndicalistes. Dès que les deux centrales décidèrent de réaliser l'unité dans une seule C. G. T., des syndicats adhérents à la C. G. T. S. R. se prononcèrent pour la continuation de celle-ci ; naturellement, personne ne leur fit grief de prendre une telle position ; on s'avisa encore bien moins de leur reprocher de faire le jeu du patronat et des gouvernements par leur position contre l'unité syndicale, et de se rendre antipathiques à la grande masse des travailleurs qui croient obtenir certains avantages par leur unification. Nous les connaissons très bien, ces camarades, pour avoir milité pendant des années parmi eux, et ce n'est pas nous qui donnerons de leurs bonnes intentions.

Mais dès que des camarades appartenant à cette même organisation ont émis des avis contraires, c'est-à-dire qu'ils se sont prononcés pour la rentrée dans la C. G. T. unifiée, il n'y a pas eu la même tolérance à leur égard. A la suite d'un compte rendu dans notre presse d'une réunion qui eut lieu à Toulon, entre camarades de différentes localités, et dans laquelle des camarades estimèrent qu'il devenait presque impossible de faire du recrutement, et même de maintenir les effectifs de la C. G. T. S. R., ils envisagèrent la rentrée dans la C.G.T. unifiée. Eh bien, ces camarades ont été l'objet des pires épithètes et des plus abominables insinuations. Le premier, le camarade Charbonnier dans le *Combat syndicaliste*, s'est érigé en professeur de logique et de droiture ! en reprochant surtout à nos camarades de ne pas être syndiqués. Dans le même journal, le Bureau confédéral de la C. G. T. S. R. a repris ces mêmes reproches en insinuant aussi je ne sais quelles basses manœuvres. Les mêmes perfidies recommenceront à la suite d'un article du camarade Huet, paru dans l'organe du syndicat auquel il appartient.

N'ayant aucun goût pour la polémique, surtout entre camarades avec lesquels, sur beaucoup de points je suis d'accord, j'entends néanmoins établir la vérité, aussi voici en quelques lignes les explications demandées au sujet de la réunion de Toulon. A cette réunion assistaient une trentaine de camarades de différentes localités, parmi lesquels Théodore Jean, qui ne prit pas part à la discussion ; Gleize qui se prononça pour la liberté des camarades de militer dans le syndicat de leur choix ; Martial a déclaré être sympathisant à la C. G. T. S. R., mais n'ayant pu y faire entrer le syndicat de sa corporation qui était autonome il voterait pour son entrée dans la C. G. T. unifiée ; un camarade sympathisant à la C. G. T. S. R. (actuellement non syndiqué) se prononça pour la rentrée dans la C. G. T. ; le signataire de ces lignes syn-

diqué depuis 1917, et membre du S. U. B. de Paris pendant de nombreuses années, par conséquent adhérent à la C. G. T. S. R. se prononce aussi pour la rentrée dans la C. G. T. De tous les camarades qui sont intervenus dans la discussion seul le camarade Denegry de la Ciotat se prononça pour la continuation de la C. G. T. S. R. ; mais ce camarade déclare n'être pas syndiqué parce que non syndicable. Ce camarade n'ayant pas assisté à la fin de la réunion envoya un compte rendu incomplet au « Combat » qui l'inséra sans lui demander s'il était syndiqué, alors qu'il refusa d'insérer le compte rendu envoyé par les organisateurs de la réunion. Voilà brièvement relaté le déroulement de la réunion de Toulon, et nous nous demandons si pour l'avoir rendu public ce que beaucoup de camarades pensent, on a le droit de nous attribuer de basses manœuvres. Il se peut que nous soyons dans l'erreur, mais quant à douter de notre sincérité !

Et puisque pour le moment, il n'est pas possible de nous mettre d'accord sur cette question, soyons tolérants les uns envers les autres, n'employons pas le langage des politiciens, et attendons des temps meilleurs pour coordonner les forces anarcho-syndicalistes.

Gollé.

LE COIN DES JEUNES

POUR LA FRANCE

L'hiver dernier, la grippe tuait par centaines les jeunes soldats dans les casernes. Une campagne de protestation avait été menée dans la presse ouvrière et dans ces propres colonnes.

Campagne insuffisante qui ne parvint pas à provoquer la réaction nécessaire chez les travailleurs dont on assassinait les enfants.

L'hiver est revenu et avec lui la grippe. Les soldats privés de soins, mal ou pas examinés, rabroués lorsqu'ils se plaignent tombent, à nouveau, comme des mouches.

Des cas, déjà nombreux, de décès et la mauvaise volonté systématique dont on fait preuve à l'égard des malades promettent d'enrichir copieusement le palmarès criminel de l'état-major.

Les militants révolutionnaires n'ont pas le droit d'abandonner leurs camarades encaennés. Ceux-là, privés de tout, mal et chichement nourris, chauffés 2 ou 3 heures par jour et grelottant la nuit, n'ont que la lugubre perspective de passer un second hiver dans les mêmes conditions, s'ils ne sont pas morts avant ou mobilisés ce qui n'est pas impossible.

Car on crève à l'armée même en temps de paix !

Et comment n'y crèverait-on pas ? Le règlement stipule que tout malade non reconnu s'expose à être puni (suppression de permission, consignation, etc...) Ceux qui se font porter malades sont immédiatement traités de « tireurs au cul », persécutés par la hiérarchie bien nourrie, bien chauffée et bien portante.

Les jeunes gens hésitent toujours à affronter ces brimades. Ils attendent, la plupart du temps, que leur mal soit déclaré pour aller à la visite. Rarement ils sont reconnus et toujours mal et insuffisamment soignés. Les cas de jeunes hommes morts ou estropiés pour des accidents qui, soignés de suite et consciencieusement eurent été bénins sont incroyablement nombreux. Le cynisme des soudards dépasse tout ce que peut imaginer la mère qui voit partir son gars avec inquiétude.

L'année dernière, dans un régiment de l'Est, un commandant annonce que les soldats de son groupe qui ne seront pas reconnus pour la grippe balayeront la neige dans la cour. Le cas se présente d'un grippé non reconnu ; on lui fait balayer la neige qui tombait sans arrêt. Le lendemain il était mort.

Cette année, dans le même régiment, à la visite d'incorporation, un jeune homme signale qu'il a une maladie de cœur. Malgré ses protestations on le classe service armé. Il va à la visite, on le prie de foutre la paix à M. les médecins avec sa maladie imaginaire. Comme les autres il va au « manège » Deux mois après l'incorporation, le cardiaque mourrait sur son cheval. Un autre terme que « crime » peut-il s'appliquer à ces faits ?

Mais des cas semblables sont, à l'armée chose si fréquente qu'on les étouffe soigneusement.

Et c'est deux ans de cette vie qu'on veut imposer, maintenant, à nos camarades ! Deux années d'asservissement total et d'apprentissage au grand sacrifice. La guerre que l'on prépare activement viendra les prendre dans les casernes et alors les vieilles badernes militaires manifesteront leur raison d'être : faire subir aux autres le sort le plus beau, le plus digne d'envie.

Notre sort est intimement lié à celui de nos camarades enrégimentés. Nous ne devons pas les ignorer. Ils sont dans une des phases les plus cruelles de l'oppression capitaliste.

Camarades anarchistes, pacifistes, syndicalistes, c'est à nous qui possédons la tradition révolutionnaire de l'antimilitarisme et de l'action directe qu'il appartient d'arrêter la guerre.

Le comité contre les 2 ans dont j'ai parlé la semaine dernière lutte contre les agissements avoués et inavoués de l'état-major et du capitalisme. Je renouvelle mon appel, persuadé qu'il sera entendu par les lecteurs du *Libertaire*.

Dans les événements qui vont se dérouler, les anarchistes, et particulièrement les jeunes ont un rôle important à jouer. Pour obtenir les résultats auxquels nous aspirons, la tâche est lourde qui nous incombe. Que chacun prenne ses responsabilités.

RINGEAS.

Communications Diverses

Centre de Culture intellectuelle du Comité des Loisirs de la Région parisienne. — Le Centre de Culture intellectuelle du Comité des Loisirs convie tous ses adhérents et amis à assister à la conférence sur « l'Expérience en Italie au point de vue économique et social ». Cette conférence aura lieu vendredi prochain 24 janvier, à 20 heures 30, à la Maison de la Coopération (salon Bonvalet), 31, boulevard du Temple, Paris (3^e). Le sujet sera traité par M. Modigliani, ancien député italien, avocat à la Cour de Rome, et la conférence sera présidée par M. le docteur Alesandri, conseiller général de la Seine. Participation aux frais : 1 franc.

Chronique de Banlieue

CARRIÈRES-SUR-SEINE

PLAIDOYER POUR L'UNITÉ DU SYNDICALISME

Le compagnon Epsilon mène une brillante campagne anarchiste dans les colonnes du *Libertaire*. Nous trouvons cependant qu'il peut se tromper lorsqu'il traite du problème de l'unité des organisations syndicales en France.

Dans son dernier article intitulé « Il faut choisir », notre camarade après avoir apporté certaines considérations sur la valeur de l'unité reconstruite, sur le rôle que pourrait jouer les syndicalistes et les anarchistes dans la C. G. T. unique, sur certaines rancœurs qui subsistent chez de nombreux militants à l'égard des personnalités « tabous » des deux C.G.T. écrit les lignes suivantes : « Cela ne veut pas dire que l'on n'ait définitivement, le choix qu'entre une C.G.T. sans syndicalisme et un syndicalisme sans syndiqués ».

Il est impossible de faire un rapprochement entre le Congrès d'Unité 1902 à Montpellier et celui qui tiendra vraisemblablement en février 1936 entre la C.G.T. dominé par les fractions politiciennes des fonctionnaires, d'une part, et des partis politiques, loges maçonniques de l'autre, et la C.G.T.U. succursale du parti communiste et agent d'exécution de la dictature de Moscou qui depuis longtemps, se vante d'avoir liquidé l'anarcho-syndicalisme.

A des exceptions près, le syndicalisme est complètement banni des préoccupations confédérales, il y a d'autres chiens à fouetter.

Et que fera ce Congrès d'Unité qui n'aura unifié de façade que les organismes des deux centrales ?

Il accouchera d'un système organique centralisé, d'un appareil lourd, incapable de spontanéité, de virilité en conséquence de la multiplicité de ses rouages fonctionnaires et inamovibles. Qu'il y a loin de cette conception à celle de Pelloulier, fédéraliste.

La C.G.T. unifiée prétendue expression du syndicalisme restera étrangère à l'action syndicaliste, elle sera le pivot de cette escroquerie morale, le Front populaire, elle forgera peut-être un nouveau gouvernement, elle favorisera certainement pour réaliser son Plan l'accès au pouvoir des prétendus partis politiques prolétaires.

Pendant ce temps, le chômage et la misère continueront leurs ravages, et tout cela ne fera pas avancer d'un pas la matérialisation de la grève générale et de la révolution sociale, objectif du syndicalisme révolutionnaire.

.

Les décisions du groupe anarchiste.

A la dernière assemblée générale nous avons constaté un léger laisser-aller de certains adhérents. Cependant, il y avait une quinzaine de camarades qui ont dû se substituer aux absents pour prendre des responsabilités.

Pour le meeting de Sartrouville du 25 courant, les camarades s'y donnent rendez-vous.

Pour alimenter la caisse en vue de l'entraide et de la propagande, une fête sera organisée le dimanche 2 février, à 14 h. 30, salle du Café de la Mairie. Concours de la Muse Rouge, Charles d'Avray, Montell, etc.

La prochaine réunion du groupe aura lieu le samedi 1^{er} février, à 20 h. 30, au siège.

.

Syndicat unique du Bâtiment de Carrières et Région (C.G.T.S.R.)

Grande assemblée générale dimanche 26 janvier, à 9 heures, salle Café Mairie.

Présence indispensable de tous les syndiqués.

Jean Le Vieux.

Malakoff

La réunion publique et contradictoire organisée le 8 janvier, à Malakoff, a été certes d'un grand nombre d'auditeurs et cela en même temps du sujet traité, situant la position des anarchistes en face de toutes les guerres.

Nous devons cependant enregistrer un certain succès, car il nous faut tenir compte que le parti communiste, avait invité toutes les organisations adhérentes au Front Populaire à participer à un meeting, tenu le même soir, à la salle municipale, rue Louis-Blanc.

De plus, nous devons considérer que presque toutes les affiches apposées sur les murs de la ville, ont été lacérées. Nous donnons à cet effet, un avertissement aux amateurs de ce genre de sabotage, car ils peuvent compter sur la vigilance des copains, pour qu'à l'occasion nous agissions comme il convient.

Tout à l'heure, Odéon, Frémont et Dautreault ont marqué le point sur la nouvelle complicité des chefs politiques, dits révolutionnaires. Odéon, rappelle très brièvement leur trahison en 1914. Il souligne particulièrement le rôle joué en Italie par le sinistre sénateur, Marcel Cachin. Enfin, nous ne manquons pas non plus, de dénoncer tous les dangers futurs, que représenteraient pour les peuples, les traités d'alliance entre les divers gouvernements de toutes étiologies. Il ne ménagea pas davantage, son opinion fondée, à l'égard des Caidis du P. C. et du P. S.

Les adeptes des contradictoires, un bolcho s'annonça, mais il prétextait manque de documents lui permettant de réfuter les arguments des copains. Il invoqua, en outre, que n'ayant pas l'habitude de la réplique, il préférerait aller chercher un camarade plus qualifié pour la contradiction publique. Ce fut un moyen de se débarrasser pour des raisons de point, car ce camarade militant au P. C. est très accoutumé à prendre la parole en réunion publique, et il passe pour être assez bon orateur, mais seulement lorsqu'il s'agit de réciter le catéchisme des bolcheviks. N'est-ce pas Perrot ?

hormis cela, il doit l'appareiller difficile de pouvoir considérer les faits d'une façon tout à fait objective. Et voilà, c'est là, ce qui différencie les anarchistes des autres suivours.

Une courte intervention d'un copain socialiste, affirmant ne pas être d'accord avec les mots d'ordre d'Union sacrée de L. Blum, amena Frémont à préciser, son point de vue particulier, relativement à l'attitude de la minorité des socialistes. Puis, Dautreault ajouta notre revue par l'ordre du jour suivant :

« Après avoir entendu les camarades Odéon, Frémont, Dautreault, l'assistance proclame sa haine de toutes les guerres du capitalisme et des Etats, et approuve la position juste des anarchistes, qui consiste à ne participer, ni directement, ni indirectement aux entreprises d'exterminations capitalistes. La seule bataille à mener est la bataille contre les maîtres internationaux, qui grugent et trompent les peuples. La seule bataille à mener, c'est celle qui aboutira au renversement des despotes et au triomphe de la révolution sociale.

A bas les guerres des états-majors ! Vive la révolution sociale ! »

E. ELY.

PETITE CORRESPONDANCE

Nous sommes désireux d'avoir des nouvelles de Fernand Maury. Ecrire à Ribeyres.

La Vie de l'U.A.

UNION ANARCHISTE
FEDERATION PARISIENNE

Le dimanche 2 février 1936 à 9 heures du matin salle Benoît, 23, faubourg St-Martin, se tiendra le CONGRES FEDERAL de la région parisienne.

Ordre du jour : Rapport moral et financier ; La guerre et le fascisme ; La Crise, le chômage ; Le Front populaire ; L'action de la Fédération ; Questions diverses.

Seuls les délégués de groupes adhérents à l'U. A. auront accès au congrès.

C.I. de la Fédération Parisienne. — Le Comité d'initiative se réunira demain samedi 25 janvier, à 20 h. 30 au local du *Libertaire*, 29, rue Piat.

Il est indispensable que chaque délégué de groupe soit présent.

Jeunesse Anarchiste-Communiste. — Mercredi 24 janvier, à 20 h. 30 réunion du groupe de la jeunesse au local du *Libertaire*, 29, rue Piat (méro Pyramides).

A 21 h. 30 réunion du « Comité d'action contre les deux ans ».

Le bureau et les délégués de l'U.J.P.F. et de la J.C.L. sont priés d'être présents.

Groupe du 5^e. — Réunion jeudi 23, à 20 h. 30, Causerie par un camarade. Préparation du meeting, jeudi 30 janvier, sur le stalinisme.

Le secrétaire : Fernand.

Groupe du 5^e et 13^e arrondissements. — Le groupe se réunira tous les jeudis à 20 h., au siège, 22, rue Broca (5^e).

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe du XIV^e. — Ce soir vendredi 24 janvier, à 20 h. 45, réunion du groupe au 15, rue de Vanves. Cotisations ; organisation de la conférence Sébastien Faure ; copie pour le « Tocsin » de février. Tous présents.

Groupe du 19^e et 20^e arr. — Le Groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, au local du « Libertaire », 29, rue Piat. Les lecteurs du « Libertaire » et sympathisants sont cordialement invités.

Groupe du Croissant. — Pour le groupe, s'adresser à Henriette Royo, au « Libertaire », 29, rue Piat.

Banlieue Nord. — Réunion dimanche matin 19 janvier, à 10 h. précises, salle municipale, 115, rue du Bois, à Cligny.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe Intercommunal de la Banlieue Sud. — Réunion de tous les groupes le dimanche 26 janvier, à 9 h. 30 du matin, Café de la Paix, rue de la République.

Banlieue Est. — Groupe de Montreuil. Permanence le 2^e et 4^e jeudi de chaque mois, à 20 h. 30, ainsi que tous les dimanches matin, de 10 h. à midi, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Montreuil.

Banlieue nord. — Les camarades de Gennevilliers, Cligny, Asnières et Levallois sont priés d'assister à la prochaine réunion qui aura lieu le dimanche matin 26 janvier, à 10 heures, au bistrot habituel.

Une causerie sera faite par le camarade Fontaine, du S.U.B., sur : l'Orientation syndicale. Pour tous renseignements, écrire ou s'adresser à Lo Bot, 6, rue de l'Arbre-Sec, à Gennevilliers.

Saint-Denis. — Les réunions du groupe ont lieu tous les vendredis à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Groupe d'Antony. — Notre ami Charles Durand, secrétaire du groupe, est en traitement à l'hôpital Broussais, rue Didot, salle Pollin. La visite des amis fera plaisir à Charles Durand.

Blanc-Mesnil. — Les camarades sont priés de venir tous les dimanches à 10 heures, à toutes les semaines chez le dépositaire de journaux, avenue de Drancy.

Groupe de Montrouge Malakoff, Vanves et Châtillon. — Réunion tous les mercredis, à 8 h. 30, salle de la Coopé, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff. Appel à tous et aux sympathisants.

Groupe Libertaire de Sartrouville. — Tous les dimanches les camarades anarchistes de Sartrouville-Maisons-Lafitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libertaire » et du « Combat syndicaliste ». Au Marché, à partir de 9 h. près de la gare. Pour tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Le Maner, 3, rue Friedland.

Groupe de Montreuil. — Réunion le 2^e et 4^e jeudi de chaque mois. Tous les dimanches matin, de 10 heures à midi, permanence et bibliothèque, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise.

Lille. — Le Groupe se réunit les 2^e et 4^e samedis du mois, à 20 h., au cabaret Flamand, place du Nord. Les camarades, lecteurs du « Libertaire », sont invités aux réunions.

Tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Ed. De Mulder, 56 bis, rue d'Iéna.

Toulon. — Jeunesse Libre. — Le Groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, au siège, 14, rue Nicolas-Laugier (2^e étage). Causeries éducatives. Permanence tous les dimanches, de 10 à 12 heures, on y trouve notre journal « Le Libertaire » et notre presse. Une bibliothèque est à la disposition de tous les camarades et des sympathisants.

Brest. — Le « Libertaire » est en vente chez Hentoux, rue de la Mairie ; Colin, rue du Pont, au kiosque Tourville.

Adresser à Le Lann Auguste, Maison du Peuple, Bois de Boulogne, tout ce qui concerne le journal. Abonnements, souscriptions.

Montpellier. — Réunion du groupe tous les mardis, Bar des Remparts. Le meilleur accueil est réservé aux sympathisants désireux de contribuer à la propagande.

« Le Libertaire » est vendu à la criée tous les dimanches autour du marché. Adresser la correspondance à Lomman, 23, rue de la Vallée.

La Seyne. — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser Jeunesse libre de Toulon, qui transmettra.

Orléans. — Le groupe se réunit, chaque semaine. Pour tous renseignements, s'adresser à C. Cathelin, 15, rue du Pressoir-Neuf.

Amiens. — Pour les adhésions s'adresser à Grévin, 3, rue Vascosan, Amiens.

Reims. — Le Libertaire est en vente chez Legry, 3, boulevard de Châteaudun.

Lyon. — Le groupe se réunit les 1^{er} et 3^e vendredis de chaque mois, salle de l'Unitaire, à 20 h. 30, 129, rue de Boleau.

Pour tous renseignements s'adresser à Merlo, Boite 56, Bourse du Travail, place Guichard.

Reims. — Fédération libertaire du Nord-Est. Adresser tout ce qui concerne la Fédération à E. Ternaux, 34, rue Fléchaubault.

Roanne et environs. — S'adresser à Lingre Louis, cité Brécher, Pouilly-s-Charlieu (Loire).

Saint-Etienne. — Tout ce qui concerne la propagande doit être adressé à Gomet, Bourse du Travail.